

## FESTALEMPS

**MÉMOIRE.** Âgé de 82 ans, Fernand Peyronnet recevra demain la médaille des Justes. Isidore Drabinowski évoque celui qui l'a aidé, avec d'autres juifs, à passer la ligne de démarcation en 1942

# En souvenir de la nuit du passeur

par Jean-Paul Vigneaud

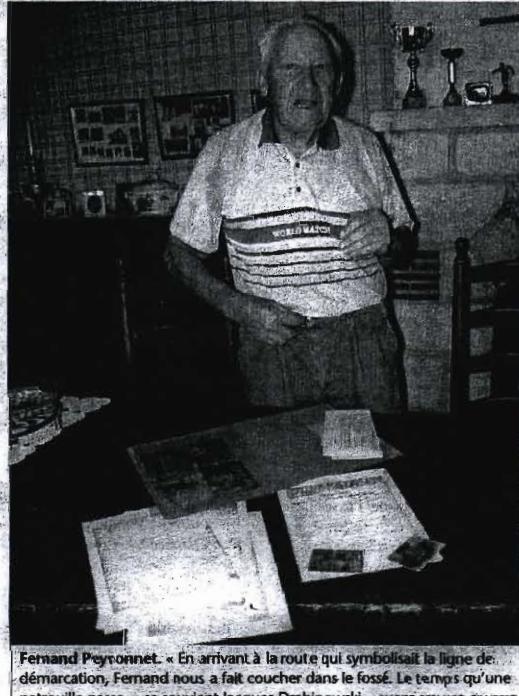
**« S**ans Fernand, le passeur, je ne serais pas là pour vous parler», jusqu'à la fin de sa vie, Isidore Drabinowski sera redevable à celui qui lui a permis, lorsqu'il était enfant, d'échapper aux Allemands. Aussi, sera-t-il présent dimanche à la mairie de Festalemps, où Fernand Peyronnet, son "sauveur", sera médaillé des Justes parmi les Nations (1). « J'ai tout fait pour que Fernand obtienne cette haute récompense », dit-il. « Mon seul regret, c'est qu'il soit le seul à l'obtenir, j'aurai tant aimé qu'Henri Neyrat, l'instituteur de la commune, la tête pensante de la filière, soit pas honoré de la même manière. »

L'histoire d'Isidore Drabinowski — aujourd'hui retraité à Pessac — ressemble à bien de celles de familles juives de cette époque.

**Près de la ligne de démarcation.** Pour la famille de juifs polonois — deux adultes, trois enfants — tout a commencé en 1940 à Metz. « Comme bien des familles juives, nous nous sommes rendus à Châtelaillon près de La Rochelle où il y avait plein de logements libres. Nous n'avons pas pu y rester toutefois. Nous sommes arrivés à Limans, tout près de Festalemps en Dordogne, à quelques kilomètres de la ligne de démarcation. »

Mais les rafles se sont multipliées et ont atteint les endroits le plus retirés. « Il nous fallait absolument nous rendre en zone libre. C'est là qu'Henri Neyrat, l'instituteur, est entré en jeu et nous a mis en contact Fernand Peyronnet, un passeur. »

**Une ombre qui marchait devant.** Dix kilomètres à parcourir, travers champs et forêts sans se



Fernand Peyronnet. « En arrivant à la route qui symbolisait la ligne de démarcation, Fernand nous a fait coucher dans le fossé. Le temps qu'une patrouille passe », se souvient Jacques Drabinowski PHOTO BERNARD GILLIBERT

#### Décoration

Fernand Peyronnet sera décoré demain de la Médaille des Justes à la salle des fêtes de Festalemps (et non à Saint-Aulaye, comme indiqué dans notre édition d'hier), en présence du consul général d'Israël à Paris.

faire repérer. Jacques Drabinowski a franchi la ligne en premier, le reste de la famille a pris le même chemin quelques jours plus tard. Comme il faisait nuit, Isidore Drabinowski, alors âgé de 11 ans, se souvient seulement d'ima-

ges en noir et blanc. Lorsque je repense à Fernand, je ne revois pas d'ombre mais une ombre qui marchait devant le groupe et qui nous guidait en silence. » Un parcours interminable, chargé de paquets. « Nous étions 7-8 dont une femme avec un bébé », rappelle le retraité. « Fernand connaissait parfaitement le chemin. En arrivant à la route qui symbolisait la ligne de démarcation, il nous a fait coucher dans le fossé. Au moment où arrivait le camion rempli d'Allemands, le bébé s'est mis à pleurer. Heureusement, ils ne l'ont pas entendu. »

#### « J'avais 20 ans, c'était un amusement »

Mercredi après-midi, Fernand Peyronnet ne pouvait pas être dérangé. Il jouait aux boules sur une place de Ribérac ! Autant dire que l'annonce de la réception dont il va faire l'objet ne lui tourne pas la tête.

« J'avais 20 ans, c'était un amusement, cela n'avait rien d'extraordinaire », dit-il avec modestie. Il reconnaît aussi que l'idée de venir en aide aux personnes désireuses de passer la ligne de démarcation n'était pas de lui. C'est l'instituteur du village qui lui a suggéré de le faire. Né dans la commune, connaissant comme nul autre les champs et les bois du secteur, il était le seul garçon de 20 ans capable à remplir cette mission. Un travail pour le seul plaisir de rendre service. Jamais il n'a demandé de l'argent et jamais il n'en a accepté. Et il n'a pas seulement passé des juifs. Il a aussi conduit des groupes de républicains espagnols, des Alsaciens, même des gens de la commune qui voulaient tout simplement aller embrasser un parent de l'autre côté de la ligne. « On partait à minuit. La nuit, on se défend mieux. L'in-

convénient, c'est qu'ils tiraient à vue. Ils avaient même des chiens », confie-t-il. « J'ai fait des passages en pagaille. Le plus difficile, c'était lorsqu'il y avait des personnes âgées. »

Fernand Peyronnet a rempli cette mission durant des mois. Jusqu'au jour où il a reçu un ordre de mission du service de travail obligatoire (STO) : un travail dans les Sudètes, la partie tchèque annexée par Le Reich. A la première occasion, il s'est évadé et a rejoint la Tchécoslovaquie. Résistant, il s'est retrouvé dans une brigade et a participé à la Libération de Prague. Juste avant l'arrivée des Russes. Ceci fait, il a repris sa vie de paysan à Festalemps.

En parlant jamais de ses aventures dans les bois. Malgré lui, elles reviennent à la une aujourd'hui. Avec l'une des plus belles récompenses qui existent à la clé. « N'en faites pas tout un plat », répète-t-il à ceux qui le questionnent sur cette gloire soudaine. « Je ne suis pas un héros. Si j'ai fait ça, c'est tout simplement parce que je connaissais bien le coin. »

ski a été mis dans un wagon et a pris la route de la mort. C'est là que la chance a souri à la famille une seconde fois. « Avec un autre, mon père a bénéficié de l'heureuse complicité d'un gardien. Tous deux ont pu sauter du train et s'enfuir. Vous ne pouvez pas savoir ce que nous étions heureux lorsque nous l'avons vu revenir à Saint-Cyprien ! »

(1) La médaille des Justes est décernée par le Mémorial Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives ayant sauvé des familles juives sous l'occupation allemande au péril de leur vie.

## FESTALEMPS

**HOMMAGE.** Beaucoup de monde, dimanche, autour de Fernand Peyronnet

## Une cérémonie très émouvante

■ Dimanche était un grand moment pour la commune. Fernand Peyronnet a été honoré pour avoir sauvé des familles juives durant la guerre, en leur faisant passer la ligne de démarcation.

Un hommage auquel il a tenu à associer l'ancien instituteur Henri Neyrat. Un événement qui a rejoué sur toute la commune, dont le maire Max Debet n'était pas peu fier d'avoir été l'organisateur local.

Il avait revêtu son écharpe tricolore pour accueillir les person-



Foule. Les familles et amis des protagonistes remplissent la salle des fêtes

PHOTO J.-C. SOUZALET, SO

nalités, notamment le président du conseil général Bernard Caizeau et le conseiller général Jean-

Jacques Gendreau. Il estime à 250 personnes, la foule qui remplit la salle des fêtes.

M. Peyronnet est  
décédé en  
d'ceint 2004